

Histoire des résistances palestiniennes

Conférence de Saïd BOUAMAMA

à Palestine 13 (25 mai 2024)

Sur invitation de Palestine 13, Saïd Bouamama, sociologue algérien, militant associatif et politique¹, est intervenu le 25 mai pour présenter l'histoire des résistances palestiniennes. Nous donnons un aperçu de cette conférence à partir des notes prises par Brigitte Appia et Michel Marchand.

La résistance palestinienne est un mouvement non homogène qui a varié historiquement au fil du temps et des circonstances et qui de ce fait a pris des formes variées que Saïd présente en six périodes.

Les éléments de contexte

1- Spécificités de la colonisation sioniste. En préalable, des éléments de contexte sont présentés pour situer la spécificité de la colonisation sioniste, qui comme toute colonisation se traduit toujours par un mécanisme systémique : instauration des inégalités et oppression sociale. La colonisation prend aussi différentes formes selon les objectifs fixés par la puissance occupante :

- Colonisation d'exploitation pour les richesses convoitées (matières premières) qui se traduit par l'exploitation faite par la force d'une minorité (cas pour de nombreux pays d'Afrique),
- Colonisation de peuplement que l'on retrouve dans les pays comme l'Algérie, l'Afrique du Sud, accompagnée d'une tendance génocidaire inévitable.

1 **Saïd Bouamama** est l'auteur de plusieurs ouvrages, dont « *L'Affaire Georges Ibrahim Abdallah* » (La Découverte, 2017) et « *Figures de la révolution africaine* » (La découverte, Poche/Essais, 2017)

- Colonisation collective qui au-delà de l'intervention d'un État, bénéficie du soutien de grandes puissances qui soutiennent cette colonisation. Cela change les données de la résistance, celle-ci est alors beaucoup plus longue et difficile (cf colonies portugaises où intervenaient d'autres États, d'où une décolonisation beaucoup plus tardive ; il en a été de même pour l'Afrique du Sud)

La colonisation sioniste se situe dans les mécanismes d'une colonisation de peuplement et d'une colonisation collective au vu de l'appui inconditionnel des puissances occidentales.

2 – Résistance: toute oppression a toujours entraîné de la résistance. Celle-ci en Palestine, a commencé, contre le sionisme, dès l'Empire ottoman, fin XIXème – début du XXème siècle. Il faut préciser un point important que les formes de résistance ne sont jamais choisies par l'occupé, il fait comme il peut, avec ses forces, donc au début par des actions non violentes, qui se transforment quand l'occupant refuse d'entendre les revendications. A ce titre, c'est bien le dominant qui détermine les formes de résistance qui se mettent en place.

3- Narratif dominant dans les médias israéliens et autres. Ce narratif coupe, segmente les séquences historiques, la chronologie des faits bascule dans des explications essentialistes du type : « *c'est dans l'essence des Palestiniens d'être violents, de l'islam* ». Il s'ensuit une dépolitisation des grilles d'analyse. Le second élément de ce narratif est la manière de présenter les ennemis et de ce fait la résistance, en réduisant le conflit entre Israël et les Palestiniens² à une guerre entre Israël et le Hamas. Mensonge absolu, y compris pour le 7 octobre où une douzaine d'autres organisations de résistance ont participé. L'objectif est de réduire la résistance palestinienne au seul Hamas.

2 d'ailleurs est-ce un conflit, alors qu'il s'agit d'un processus de colonisation, d'occupation, d'inégalités, d'oppression inégalée et d'apartheid

4- Evolution de l'identité palestinienne : cette identité n'est pas figée, elle est en mouvement et construit l'Histoire. Au début, les Palestiniens s'appelaient « *les gens de la Terre sainte* », quelle que soit leur religion, l'identité des tribus, des clans. Sous l'Empire ottoman, la Palestine est membre de l'Empire qui se contente de percevoir l'impôt (type féodal). Au déclin de l'Empire, les Palestiniens se désignent comme « Arabes palestiniens », en réaction au mouvement sioniste. L'étape contemporaine marque la revendication d'une nation palestinienne.

Les six âges de la résistance palestinienne

1- 1870-1917. La période sous l'Empire ottoman se caractérise par des achats de terres par des Juifs au Sultan. Entre 1882 et 1914, le projet sioniste entraîne une colonisation agraire, accompagné d'une spéculation foncière (achat de terres à des prix élevés). Des affrontements ont lieu en 1885, des Palestiniens envahissent une colonie datant de 1878. Il s'agit de résistances liées à la terre. Ce n'est pas l'ampleur de la colonisation qui pose problème, mais déjà s'exprime un sentiment du danger à venir. En 1905, les Palestiniens parlent déjà de sionistes et non pas de Juifs. Le Sultan, face à une telle résistance, interdit l'accaparement de nouvelles terres en 1914, en proposant aux sionistes de s'installer dans d'autres parties de l'Empire, mais ce n'était pas leur projet. Les Palestiniens se perçoivent dorénavant comme faisant partie d'une grande nation arabe. Le sultan met un arrêt à l'émigration juive en Palestine.

2- 1919-1936. Cette période se déroule lors du mandat britannique sur la Palestine, octroyé suite à la fin de la première guerre mondiale. Pour en situer le contexte, il est indispensable de rappeler la double promesse faite par les Anglais, d'une part de demander aux Palestiniens de combattre l'Empire ottoman, allié des Allemands contre la promesse d'un État arabe, d'autre part et parallèlement, la promesse faite

aux Juifs d'avoir un État (Déclaration Balfour). Parjure d'une double promesse : un même territoire pour deux peuples !

Les Arabes se révoltent, les Palestiniens y participent, mais les Anglais font tout pour soutenir la colonisation sioniste. Face à ce double discours, les Palestiniens réagissent au fur et à mesure qu'ils découvrent le poids de la colonisation et le pouvoir donné de plus en plus aux sionistes.

Devant la force du mouvement sioniste appuyé par les Britanniques, des explosions populaires ont lieu en 1919, 1920 ou 1929 ; les émeutes sont suivies de répressions violentes. A Jérusalem, la résistance se manifeste autour de deux revendications : l'arrêt de l'immigration juive en Palestine et l'arrêt de la vente des terres , elle s'étend dans le Nord du pays sous le prétexte d'un désaccord concernant les lieux saints, ce qui surprend autant les Anglais que les sionistes. Les Anglais freinent alors l'immigration juive, mais seulement le temps que les révoltes se calment.

A partir de la montée du nazisme, on fait croire que les Palestiniens ont soutenu le nazisme ; Hitler a bien essayé, mais un journal « *Palestine* » écrivait en 1930 « *nous serons toujours dans le camp des forces démocratiques*. De cette période, on peut conclure que si le peuple se révolte, il reste dirigé par des grandes familles prêtes elles à pactiser.

3 – 1936-1939. Cette période est marquée par une grande révolte qui va durer 3 ans. Elle ressemble beaucoup à l'Intifada. C'est un vaste mouvement populaire, avec des actes de désobéissance civile, des grèves générales, des manifestations, le début d'une lutte armée, avec toujours les mêmes mots d'ordre et en plus, la revendication d'un État palestinien, soit souverain, soit dans le cadre d'une nation arabe. A la différence de la période précédente, c'est toute la Palestine qui est touchée du fait de la massification des colons, créant un sentiment d'une disparition

programmée. On observe en même temps une augmentation très sensible de la paupérisation.

La répression par le mandataire britannique est féroce, surtout quand les Palestiniens découvrent l'arrivée massive d'armes pour les sionistes qui sont étroitement associés aux Britanniques pour la répression. Les milices sionistes ont alors plus d'armes que l'ensemble des États arabes ! Donc en 1948, tout était déjà structuré et organisé pour le départ des Palestiniens.

4 - 1945 et après la Nakba. A la sortie de la seconde guerre mondiale, émergent alors les conditions favorables à la création d'un État sioniste. L'ONU est contre au début, mais les pressions énormes des États-Unis font qu'en quelques jours, plusieurs États changent de position, y compris l'URSS (dans le contexte de la guerre froide, les futurs dirigeants israéliens font la promesse de la neutralité du futur État !). Tout ceci est vécu par les Palestiniens comme une trahison ; ils se sentent lésés par cette décision. Sur le terrain, il ne s'agit plus de milices sionistes, il est préférable à présent de parler d'une armée sioniste. Les effets de la Nakba sont désastreux sur la résistance palestinienne qui est anéantie, sans perspectives.

A partir de 1948, naissent de nouvelles formes de résistance, idée que l'avenir des Palestiniens ne peut venir que d'eux-mêmes et l'on assiste à la naissance d'organisations laïques.

Les États arabes, défaits durant la guerre de 1948, prétendent toujours soutenir les Palestiniens et représenter leurs intérêts. La première Organisation de libération de la Palestine (OLP) est placée sous la direction des États arabes. Ces derniers sont favorables pour négocier la récupération des terres, d'où une opposition avec les Palestiniens. C'est dans cette situation que l'organisation du Fatah est créée qui décide seul de déclencher les premières opérations de guérilla. Le 1^{er} janvier 1965, a

lieu l'opération la tempête « AL Asifa » : la branche militaire du Fatah effectue sa première opération résistance armée en Israël.

5- Guerres de 1967 et de 1973. En juin 1967 est déclenché la Guerre des « Six jours ». L'appellation n'est pas neutre, elle veut montrer l'invincibilité de l'armée israélienne. Israël la présente comme une guerre défensive alors que les États arabes voulaient négocier. En réalité, cette guerre dite préventive menée par Israël a pour objectif la conquête de nouveaux territoires.

On assiste à une accentuation de la rupture entre les pays arabes et la résistance palestinienne. Les seuls qui agissent sont les militants du Fatah. Survient un évènement important, la bataille de Karameh en mars 1968 en Jordanie durant laquelle les Israéliens sont battus. Cette défaite brise brise l'invincibilité de l'armée israélienne, l'impact est énorme : « *La force morale arabe est restaurée* » déclare le ministère français des armées.

L'OLP se transforme alors, acquiert son indépendance : les organisations palestiniennes deviennent majoritaires : FPLP, FDLP...et portent un projet de société, basé sur les classes populaires. On assiste à une massification de la résistance (de 500 à plus de 10 000). C'est l'apparition d'une nouvelle résistance. Le Fatah se développe, les nouveaux partis se renforcent. On assiste au passage des hiérarchies anciennes à d'autres formes de gouvernance.

La réaction sioniste ne se fait pas attendre. L'objectif est d'isoler la résistance palestinienne qui, à cette époque, était surtout à l'extérieur, dans des camps, surtout en Jordanie (où se développe une culture palestinienne), au Liban, d'où elle lançait des raids militaires en Palestine. Des pressions sont exercées alors sur les pays arabes pour qu'ils empêchent cette résistance, en échange de territoires et d'aides économiques.

C'est dans cette stratégie que se déroule « Septembre noir » : massacres jordaniens dans les camps palestiniens, entre 3000 et 20 000 morts et départ des réfugiés palestiniens vers le Liban. Cette disparition de la principale forme de résistance a des répercussions importantes, se traduisant par l'absence de toutes formes de résistances à l'intérieur de la Palestine. C'est à ce moment là que vont se développer les actions en dehors du Moyen orient, avec les détournements d'avions, la prise d'otages israéliens lors des Jeux olympiques à Munich en 1972. Ces évènements violents ont permis de continuer à faire exister et parler de la Palestine.

De même, la tentative d'isolement de la résistance palestinienne avec l'Égypte s'opère après 1973 : promesse est faite de rendre à l'Égypte le Sinaï, puis d'organiser la visite de Sadate en Israël pour signer un traité de paix.

Même chose avec le Liban pour empêcher les liens entre la gauche libanaise et les résistants palestiniens alors qu'ils ont le sentiment d'appartenir à une même communauté de destin. Les évènements tragiques à Beyrouth (massacre de Sabra et Chatila) conduisent au départ forcé de l'OLP vers l'Algérie et la Tunisie en 1982.

Les dirigeants sionistes sont alors persuadés que la résistance palestinienne est morte.

6 – De 1987 à nos jours. On assiste à une transformation de la résistance palestinienne qui se manifeste à l'intérieur de la société palestinienne. Le relais s'opère par la population, avec l'Intifada, qui marque le passage d'une résistance organisée à une auto-résistance. L'intifada est trop souvent assimilée aux seuls jets de pierres, mais c'est beaucoup plus que cela : grèves générales, reconquête de l'espace public, organisation de la population, début du BDS...et surtout apparition du « *Sumun* » : posture psychologique, logique d'une résistance en continu, « *serrer les poings et tenir* ».

La résistance est devenue au sein de la société palestinienne une culture, ancrée dans l'idée de dignité, dans le quotidien, dans les gestes réflexes (enlacement des oliviers quand ils sont arrachés, réinvestissement de l'islam, refus de payer des impôts...).

L'État sioniste consent alors à parler d'un État palestinien, vers 2000, mais ceci reste très théorique. Le mouvement de résistance se radicalise alors, l'idée de colonisation, de génocide augmente. Le blocus de Gaza le démontre, les événements du 7 octobre également.

Conclusion

- Pas de nouvelles résistances, elles ont existé dès l'Empire ottoman
- La résistance palestinienne apparaît chaque fois sous des formes différentes au cours de l'Histoire, selon les contextes
- A partir de l'Intifada, on assiste au passage de résistances extérieures à des résistances intérieures, des résistances liées à des mouvements situés à l'intérieur de la société palestinienne.

Questions

- Que pense les Palestiniens de l'attaque du 7/10 ? Compréhension.
- Et la résistance ? sûr quoi va-t-elle à nouveau émerger
- Hamas/Fatah ? Ce sont des histoires différentes. Le Hamas, comme le Jihad sont nés à l'intérieur de la Palestine, ils n'ont jamais été dans des camps à l'extérieur. Le Fatah a gardé une grande légitimité tant qu'il a été clairement opposé à la colonisation. Mais le piège d'Oslo s'est refermé sur le Fatah qui a accepté de gérer les suites, a été très fortement financé, d'où corruption énorme. La popularité du Hamas s'est imposé, d'autant que le Hamas a développé une forte fonction sociale auprès d'une

population très pauvre. Cette augmentation s'est poursuivie quand Israël a exigé de l'Autorité palestinienne qu'elle fasse le ménage dans ses rangs : arrestations, livraisons de personne aux Israéliens s...

Alors qu'est-ce que le Hamas ? Avant tout, c'est un programme de libération nationale (art 1 des statuts). Résistance à Gaza unifiée, avec une charte commune signée par le Hamas, Jihad, FPLP, FDLP...qui ont tous agi le 7 octobre, mais le Hamas est évidemment le plus nombreux. Ceci se voit aussi dans la négociation sur les otages : la liste des prisonniers palestiniens donnée mentionne des Palestiniens de toutes les organisations.

- Quel intérêt d'un tel massacre le 7 octobre ? Attendre des enquêtes à venir pour en parler...
- Nouveaux historiens israéliens ? On observe une importante remise en cause de la lecture de l'Histoire sioniste, mais en Occident, c'est toujours la même grille de lecture coloniale, absence de tout travail de déconstruction.